

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROTON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

MILANGES RELIGIEUX.

—o—
RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pia-
stres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 4.

MONTREAL, VENDREDI, 5 AOUT 1842.

No. 11.

PENSIONNAT DES DAMES DE LA CONGRÉGATION DE MONTRÉAL.

On ne connaît point assez, pensons-nous, l'importance incontestable des maisons d'éducation pour les jeunes personnes du sexe, que possède notre pays. On sait bien à la vérité que plusieurs communautés religieuses se dévouent à l'éducation ; mais ce qu'ignorent, ce nous semble, un grand nombre de nos concitoyens, et ce qu'il importe infiniment de bien faire connaître, c'est la perfection de cette éducation, c'est qu'elle peut rivaliser, et avantageusement, avec les pensionnats les plus justement estimés d'Europe. Oui, nous croyons que plusieurs seraient grandement étonnés s'ils voyaient ces riches trésors de connaissances diverses que prodiguent à ces jeunes élèves de nos pensionnats, des mères adoptives, dont le mérite modeste n'est bien apprécié que de Dieu et des chères filles, qui possèdent après lui toute leur tendresse ici bas. Pieuses imitatrices du Dieu de l'humilité, elles mettent autant de soin à cacher leurs œuvres si belles et si glorieuses, que d'autres à les environner de bruit et d'éclat. Il y a dans nos couvens des talens que les gens du monde ne soupçonnent seulement pas, et qui efforceraient sans contredit ce qu'ils ont chez eux de plus brillant ; des richesses d'esprit et de cœur qui feraient pâlir bien des gloires et trouver pauvres bien des réputations, si on les étalait au grand jour. Et combien sont plus précieux ces talens, quand ils sont joints au mérite de la modestie, du désintéressement, du dévouement les plus parfaits ! Admirables effets du catholicisme ! Tandis qu'à côté d'elles, leurs sœurs en J. C. prodiguent à la souffrance et à la pauvreté, toute la charité compatissante et toute la tendresse de leur ame, ces généreuses filles du dévouement religieux trouvent dans leur intarissable charité le secret de nouveaux dévouemens, de nouveaux bienfaits. Elles veulent donner au monde, auquel pourtant elles ont renoncé, des jeunes filles belles surtout de la beauté qui ne se fane jamais, de la beauté de la vertu, ornées de tous les talens de l'esprit, des plus aimables qualités du cœur ; aux familles, des enfans vertueuses, soumises et dévouées, des épouses sages, modestes et pieuses, des maîtresses de maisons habiles et charitables, des mères éclairées, tendres et chrétiennes. Elles ont compris que leur charité serait digne de Dieu en poursuivant ce noble but ; que leur récompense serait grand dans les cieux, quand elles présenteraient ces heureux fruits de leurs travaux de chaque jour ; et elles n'ont voulu d'autre gloire et d'autre bonheur sur la terre, que la gloire et le bonheur de leurs chères enfans. Y a-t-il des œuvres plus belles, plus utiles que celles-là ?

Nous avons assisté aux trois dernières séances des exercices littéraires des Dames de la Congrégation. Et malgré l'éloge qu'on nous avait fait, les années précédentes, de cette belle institution, nous étions loin de nous attendre à tant de merveilles. Il est superflu de décrire le bon goût qui avait présidé à la disposition et à l'ornement de la salle des exercices : c'est la moindre qualité des établissemens de ce genre. Nous devons signaler toutefois la splendide exposition d'ouvrages de peintures, de dessin, de tapisserie, de bro-